

Quelle formation pour les maîtres et quelle pédagogie dans une école démocratique ?

Roger Gal

Où en est la pédagogie ?, 1964

La chose la plus importante, c'est de développer chez le futur maître, en plus de l'amour de son métier et des enfants, le désir et la capacité de se perfectionner constamment. N'emporterait-il que cette inquiétude et ce désir, nous aurions fait l'essentiel. Car la meilleure méthode, du moment qu'elle se complaît en elle-même et qu'elle se contente de se répéter, est vouée à devenir vite une façon de faire mécanique, froide et sans âme. Elle retombe au niveau de la technique et de la recette.

Au contraire, donner à l'éducateur le souci de bien penser sa méthode, ses intentions et ses moyens, d'en contrôler lucidement les résultats et d'en perfectionner les instruments conduit inmanquablement au progrès et à la vie. Et cela lui permet d'entretenir cette attitude active et vivante, cette capacité de rester jeune tout au long de sa vie, de retrouver chaque fois l'étonnement, le désir de savoir et l'émerveillement de la jeunesse.

La participation à des expériences organisées et comparables entre elles dès les années de stages, puis de probation, puis à certains moments de la vie enseignante, avec la collaboration de spécialistes de la recherche, en liaison avec les écoles normales, les instituts pédagogiques et les divers inspecteurs, sous l'impulsion des autorités responsables ou d'un conseil pédagogique qui orchestrerait le travail tout en laissant aux établissements qui le voudraient la possibilité de mener eux-mêmes, sous contrôle, telle expérience particulière, pourrait produire dans tout le pays un concert de recherches et provoquer un progrès constant de l'éducation. On soutiendrait en tout cas ainsi l'esprit de recherche et de perfectionnement dans l'ensemble du personnel enseignant.

Si on ne le fait pas, si on ne fait pas participer les futurs maîtres à l'essai de différentes méthodes, et mieux encore à des expériences qui les obligent à en pénétrer l'esprit, ils adoptent la dernière qu'ils ont vu pratiquer ou reviennent à celle dont ils ont gardé le souvenir et qui a le mieux réussi avec eux. Ils emportent le sentiment qu'il n'y en a pas d'autres. Ou bien, par tâtonnements empiriques, ils arrivent à s'en faire une et sont convaincus qu'il n'en est pas de meilleure ; sûrs d'eux-mêmes, ils n'en changent plus.

Contre ce danger de « fossilisation » de la pédagogie, l'expérimentation peut seule faire découvrir que l'enseignement et l'attitude enseignante doivent constamment varier en fonction des élèves auxquels ils s'adressent, des milieux dans lesquels ils vivent, des circonstances locales ou temporelles, des intérêts manifestés, des difficultés rencontrées par les élèves, des circonstances les plus banales de la classe. Cette adaptabilité et ouverture d'esprit, jointes à l'esprit critique et à l'imagination inventive, peuvent être les meilleurs garants de succès et fournir en tout cas l'assurance que chacun donnera le maximum de ce qu'il pourra donner. Et que peut-on espérer de plus ?

Pédagogie et démocratie

Nous entrons dans l'âge des civilisations de masse, voilà l'événement incontestable. (...) Aujourd'hui les masses, par suite des transformations techniques, économiques et sociales, sont passées du sous-sol de l'existence au premier plan de l'action. Elles aspirent à jouer un rôle et à profiter des avantages de la culture. Elles nous obligent à marcher vers l'unité de la civilisation.

Mais nous continuons, en France et dans beaucoup de pays, à avoir deux écoles, l'une pour la masse, l'enseignement primaire plus ou moins prolongé par des études professionnelles, d'intention essentiellement utilitaire, l'autre pour l'élite, l'éducation secondaire, désintéressée en principe, la seule à qui est reconnue la dignité de la culture.

Il est vrai que les dons différents des élèves justifient aux yeux des conservateurs cette séparation entre élèves doués et non doués. Et la pédagogie ne peut qu'accepter les données d'une psychologie différentielle. Le malheur est que les doués se trouvent presque tous dans les mêmes classes sociales, et beaucoup moins dans les autres. Alors, peut-être ne suffit-il pas de donner des bourses aux élèves doués, issus des milieux modestes, et de compter sur l'égalité de chances au départ qui n'est qu'une fausse égalité. Le problème est de trouver les moyens pour élever à la culture, et à une culture

plus élevée à certains égards que la culture secondaire, mais sous des formes appropriées, l'ensemble de la jeunesse et, si on ne l'a réussie dans la jeunesse, le plus grand nombre possible des adultes pendant leur vie active.

Car c'est là la condition première de toute véritable démocratie, puisque la démocratie - c'est son acte de foi - suppose des citoyens et des citoyennes égaux et également capables de se faire par eux-mêmes une idée des problèmes économiques, sociaux, institutionnels, politiques tels qu'ils se posent sur le plan national et international. Et cela comprend au moins une information précise sur les éléments divers de ces problèmes, des méthodes de pensée (esprit critique, capacités d'analyse et de jugement, etc.) permettant de discriminer la part d'erreur ou de vérité, de propagande, de résister aux entraînements passionnels, et, enfin, les vertus nécessaires au régime démocratique : discipline volontaire, sens des responsabilités, solidarité, qui sont à la base de toute vie démocratique.

L'éducation actuelle donne-t-elle cette information, ces méthodes et ces vertus ? Les donne-t-elle à la totalité des individus ? Préparons-nous assez à la compréhension des problèmes économiques, sociaux, juridiques, politiques, l'ensemble de notre jeunesse ? Rares sont ceux qui ont pu bénéficier d'une formation économique et sociale, puisqu'elle n'est inscrite que dans certains enseignements professionnels. Et encore y reçoivent-ils davantage des connaissances techniques qu'une initiation aux problèmes économiques, à leur histoire, à leurs aspects actuels dans le monde. Et selon quelles méthodes donnons-nous cette formation et les autres ? Ne sont-elles pas plus proches de l'enseignement dogmatique, statique, autoritaire, que du régime de la pensée libre et de la discipline voulue, plus apparentées à l'activité égoïste qu'à la solidarité vécue dans le travail quotidien ? Poser ces questions c'est soulever l'un des plus gros problèmes de la pédagogie contemporaine. Et nous sommes bien obligés de le faire, car la réponse que nous leur donnerons conditionne l'orientation des méthodes et de la recherche elle-même. C'est même cela la vraie pédagogie, celle qui permet de définir les véritables problèmes et hypothèses de recherches.